



HAL
open science

L'aspect progressif en coréen

Injoo Choi-Jonin

► **To cite this version:**

Injoo Choi-Jonin. L'aspect progressif en coréen. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2001, 96/1, pp.389-418. hal-04314771

HAL Id: hal-04314771

<https://hal.science/hal-04314771>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ASPECT PROGRESSIF EN CORÉEN*

RÉSUMÉ. — *La plupart des grammaires coréennes mentionnent trois formes linguistiques qui exprimeraient l'aspect progressif d'un procès, à savoir le suffixe verbal -nin-, la forme verbale périphrastique -ko is'-ta, et la forme nominale périphrastique -nin cuŋ i-ta. Ces trois formes n'ont pourtant pas les mêmes conditions d'emploi et se distinguent d'un point de vue aspectuel. L'hypothèse que je voudrais défendre ici est que si elles permettent toutes de saisir un procès au milieu de son déroulement, elles ne le font pas pour autant de la même manière. Leur mode de représentation n'est pas le même, et le domaine aspectuel dans lequel elles se trouvent n'est pas le même non plus.*

0. Introduction

Il existe, en coréen, trois formes linguistiques permettant de saisir un procès au milieu de son déroulement. Les exemples (1-a) à (1-c) représentent en effet tous les trois la situation où Paul est en train de lire un livre.

- (1-a) *pol-i cʰɛk-il ilk-nin-ta*
Paul-S livre-O lire-AT-ST(Décl)
« Paul lit » ou « Paul est en train de lire »
- (1-b) *pol-i cʰɛk-il ilk-ko is'-ta*
Paul-S livre-O lire-SC avoir-ST(Décl)
« Paul est en train de lire »
- (1-c) *pol-i cʰɛk-il ilk-nin cuŋ i-ta*
Paul-S livre-O lire-SA milieu être-ST(Décl)
« Paul est en train de lire »
(Litt.: “Paul est au milieu de lire un livre”)

Les manuels de grammaire coréenne, notamment celui de Choi Hyun-Bae (1929, 1989 15^e éd.), considéré comme une référence, mentionnent ces trois formes linguistiques comme étant celles pouvant exprimer l'aspect progressif. L'hypothèse que je voudrais défendre ici, c'est que si elles expriment toutes l'aspect progressif, c'est-à-dire la saisie d'un procès au milieu de son déroulement¹, elles ne le font pas de la même manière. Afin de vérifier cette hypothèse, je procéderai à l'examen de leurs conditions d'emploi et de leur mode de représentation.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il me semble nécessaire de présenter un bref aperçu du système verbal en coréen pour faciliter la compréhension de la suite de cet article.

* Je remercie Anne Le Draoulec et Pollet Samvelian, qui ont bien voulu relire le manuscrit et discuter sur certains points. Un grand merci aussi à Ok-Hee Park, toujours disponible pour les acceptabilités, question souvent délicate.

¹ D'après J.-L. Bybee et Ö. Dahl, (1989 : p. 55), « progressive, indicating the situation is in progress at reference time ».

1. Le système verbal en coréen

Parmi les catégories grammaticales en coréen, le verbe se distingue des autres par sa variabilité morphologique : le radical verbal ne peut pas être employé seul, sans être accompagné d'un morphème grammatical. Sa fonction fondamentale est d'être employée comme un prédicatif, mais il peut aussi être translaté en d'autres catégories, à l'aide de morphèmes grammaticaux spécifiques.

Lorsqu'un verbe est employé comme un prédicatif, comme le montre le schéma (2), il peut être suivi de 5 types de suffixes verbaux.

(2)	RV	-Hon	-AT	- SM1	-SM 2	-ST
(2-a)	<i>chimchakha</i>	- (<i>si</i>)		- <i>kes'</i>	- <i>tə</i>	- <i>la</i>
	être calme			Vol.	Testim.	Décl.
				Présomp.		
	(« A ce que j'ai vu, je suppose qu'il est calme »)					
(2-b)	<i>chimchakha</i>	- (<i>si</i>)	- <i>əs'</i>	- <i>kes'</i>	- <i>tə</i>	- <i>la</i>
			Acc.			
	(« A ce que j'ai vu, je suppose qu'il a été calme »)					
(2-c)	<i>chek-il</i>	<i>ilki si</i>	- <i>n</i>			- <i>ta</i>
	<i>chek-il</i>	<i>ilk</i>	- <i>nin</i>			- <i>ta</i>
	livre-O	lire	Inacc.			Décl.
	(« il lit un livre »)					
(2-d)	<i>chek-il</i>	<i>ilki</i>	- (<i>si</i>)	- <i>əs'</i>	- <i>kes'</i>	- <i>tə</i>
						- <i>la</i>
	(« A ce que j'ai vu, je suppose qu'il a lu le livre »)					

- Le suffixe honorifique *-si*, symbolisé par « Hon », exprime le respect éprouvé par le locuteur par rapport au sujet.

- Le suffixe aspecto-temporel, symbolisé par « AT », exprime différents types d'aspect, tel que « inaccompli », « accompli », ainsi que le temps comme « présent » et « passé ». Le futur n'est pas marqué grammaticalement en coréen.

- Le suffixe modal 1 *-kes'*, symbolisé par « SM1 », a une valeur volitive, lorsqu'il est employé avec le sujet à la première personne, ou une valeur présomptive, s'il est employé avec le sujet à la 3e personne.

- Le suffixe modal 2 *-tə*, symbolisé par « SM2 », a une valeur testimoniale, permettant au locuteur de préciser que ce qu'il dit est vécu personnellement par lui et non un oui-dire.

- Le suffixe terminal, symbolisé par « ST », marque à la fois la clôture d'un énoncé et la modalité de la phrase telle que la déclaration, l'interrogation, l'injonction ou l'exhortation, comme le montrent les exemples (3-a) à (3-d).

(3-a) *ki-nin meu chimchakha-ta*
 lui-Th très être calme-ST(Décl)
 « Il est très calme. »

(3-b) *ki-nin chimchakha-nka*
 lui-Th être calme-ST(Int)
 « Est-il calme ? »

(3-c) *chimchakhe-la*
 être calme-ST(Imp)

« Sois calme ! »

- (3-d) *chimchakha-ca*
être calme-ST(Exh)
« Soyons calmes ! »

Le suffixe terminal indique, par ailleurs, une relation socio-hiérarchique entre le locuteur et l'allocutaire. Selon Choi H.-B. (1929 : 266-271), le suffixe terminal déclaratif *-ta*, employé dans un discours, marque la forme de respect la plus faible, par rapport aux autres suffixes terminaux. Les exemples (4-a) à (4-e) illustrent différents types de suffixes terminaux, que le locuteur doit choisir selon le degré de respect qu'il éprouve par rapport à son interlocuteur :

- | | | | | |
|-------|------------------------|------------|-------------------------|---------------|
| (4-a) | <i>ki-ni</i> | <i>mɛu</i> | <i>chimchakha-ta</i> | - honorifique |
| | lui-Th | très | être calme-ST(Décl) | |
| | « Il est très calme. » | | | |
| (4-b) | <i>ki-nin</i> | <i>mɛu</i> | <i>chimchakha-ne</i> | |
| (4-c) | <i>ki-nin</i> | <i>mɛu</i> | <i>chimchakh-ɛ</i> | |
| (4-d) | <i>ki-nin</i> | <i>mɛu</i> | <i>chimchakha-ci</i> | |
| (4-e) | <i>ki-nin</i> | <i>mɛu</i> | <i>chimchakha-pnita</i> | + honorifique |

Le même phénomène se remarque pour d'autres types de modalité. Notons tout de même que dans un texte écrit, lorsqu'on ne peut pas tenir compte de la relation socio-hiérarchique de tous les éventuels lecteurs, on utilise le suffixe terminal *-ta*, figurant dans l'ex. (4-a), comme forme neutre, qui fait abstraction de la relation sociale entre l'auteur et le lecteur. Cette forme apparaît également dans un discours rapporté indirect, où on neutralise le rapport social entre l'énonciateur du discours et son énonciataire.

Lee H. S. (1994) analyse, lui, les suffixes terminaux coréens comme des suffixes ayant pour valeur fondamentale les valeurs modales épistémiques, telles que la prise en charge des participants du discours quant au bien-fondé de l'information, ou leur attente par rapport à celle-ci. Cette analyse me semble très pertinente, et permet d'expliquer certains phénomènes², inexplicables si l'on ne considère que la valeur de la modalité des types de phrase, et la valeur honorifique des suffixes terminaux.

L'ordre des morphèmes grammaticaux verbaux susceptibles d'apparaître dans une forme verbale, illustré dans le schéma (2), est fixe. Par ailleurs, comme le montre les exemples (2-b) et (2-d), tous les paradigmes des suffixes verbaux peuvent être remplis. Le morphème de l'aspect accompli, marqué par *-as'* (ou son allomorphe *-as'*)³ se combine en effet avec tous les autres types de suffixes verbaux. Il se combine également avec tous les types de radicaux verbaux.

En ce qui concerne le suffixe aspecto-temporel *-n-* ou son allomorphe *-nin-*⁴, qui figure dans l'exemple (2-c), il ne se combine ni avec tous les types de suffixes verbaux, ni avec

² Notamment la possibilité combinatoire du suffixe verbal *-nin* avec les suffixes terminaux *-ta* et *-kun* et non avec les autres suffixes terminaux.

³ La distribution de ces deux allomorphes est fonction du contexte phonologique : *-as'* apparaît derrière les voyelles *a* et *o*, et *-as'*, ailleurs.

⁴ La distribution de ces deux allomorphes est fonction du contexte phonologique : *-nin-* apparaît derrière une consonne, et *-n-*, derrière une voyelle.

tous les types de radicaux verbaux. Il n'est pas compatible avec le prédicat signifiant « être calme », figurant dans (2-a), alors qu'il l'est avec le prédicat signifiant « lire », figurant dans (2-c). Il ne se combine pas non plus avec un suffixe modal, qu'il soit le suffixe modal volitif ou présomptif *-kes'* ou le suffixe modal testimonial *-tə-*.

- (5-a) * *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-kəs'-ta***
 Paul-S livre-O lire-AT-SM1-ST(Décl)
 « (Je suppose que) Paul lit un livre »
- (5-b) * *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-tə-la***
 Paul-S livre-O lire-AT-SM2-ST(Décl)
 « A ce que j'ai vu, Paul lit un livre »
- (5-c) * *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-kəs'-tə-la***
 Paul-S livre-O lire-AT-SM1-SM2-ST(Décl)
 « A ce que j'ai vu, (Je suppose que) Paul lit un livre »

On peut facilement expliquer l'inacceptabilité combinatoire entre *-nin-* et *-tə-* : le suffixe testimonial *-tə-* ne peut accompagner qu'un procès passé, alors que le morphème *-nin-* situe le procès dans le non-passé. Cependant, la valeur temporelle « non-passé » de *-nin-* n'explique pas son incompatibilité avec le suffixe modal *-kəs'*, qui exprime l'intention ou la présomption du locuteur.

D'autre part, le suffixe verbal *-nin-* ne se combine pas avec tous les types de suffixe terminal. Il ne se combine en effet qu'avec *-ta* et *-kun*, comme le montrent les exemples suivants :

- (5-d) *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-ta***
 Paul-S livre-O lire-AT-ST(Décl)
 « Paul lit un livre » ou « Paul est en train de lire un livre »
- (5-e) *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-kun***
- (5-f) * *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-ne***
- (5-g) * *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-ə***
- (5-h) * *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-ci***
- (5-i) * *pol-i* *chɛk-ɪl* ***ilk-nin-ipnita***

Quant aux contraintes de la sélection lexicale, la plupart des grammairiens coréens, à la suite de Choi H.-B., explique qu'elles sont dues à l'aspect progressif du suffixe verbal *-nin-*, et les mêmes contraintes s'appliqueraient aux formes périphrastiques citées sous (1-b) et (1-c), qui expriment, elles aussi, l'aspect progressif. Les morphèmes exprimant l'aspect progressif ne se combineraient donc qu'avec des verbes dits dynamiques. Cependant, ces trois formes n'ont pas tout à fait les mêmes contraintes de sélection lexicale.

Les contraintes combinatoires qu'on vient d'évoquer me semblent être liées aux différentes valeurs aspectuelles des trois formes permettant de saisir un procès au milieu de son déroulement. Elles semblent aussi être liées à la valeur modale exprimée par le suffixe verbal *-nin-*, en plus de sa valeur aspectuelle. Je me propose ici de procéder à un examen plus fin de la valeur aspectuelle de chacune des formes dites progressives, en laissant de côté la valeur modale de *-nin-* et les contraintes de sélection lexicale, qui feront l'objet d'une autre étude. Avant de procéder à une analyse aspectuelle, il me faut encore

préciser les termes que j'emploie, étant donné qu'on n'utilise pas toujours les mêmes termes avec les mêmes définitions.

2. Trois domaines aspectuels

Il est actuellement assez courant de distinguer l'aspect proprement dit et le type de procès (ou *Aksionsart*). Le premier est une catégorie grammaticale et le second, une catégorie lexicale ou notionnelle. Or, une notion aspectuelle qui ressortit à la grammaire dans une langue peut ressortir au lexique dans une autre. C'est le cas, par exemple, de l'opposition des termes « perfectif » et « imperfectif ». Ces termes sont utilisés surtout par référence au système aspectuel russe, qui oppose, on le sait, systématiquement, pour la quasi totalité des verbes, une paire de verbes selon la prise en considération ou non de la fin du procès. Cette opposition est d'ailleurs marquée par la présence ou l'absence d'un préfixe spécifique. L'opposition perfectif et imperfectif est donc représentée grammaticalement dans ce type de langue : on a là affaire à une catégorie grammaticale, à savoir l'aspect.

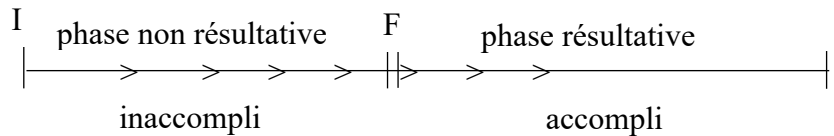
Cependant, transplantée dans le système aspectuel d'autres langues, l'opposition perfectif et imperfectif observable en russe se confond souvent avec les types de procès ayant naturellement une fin ou non, à savoir les types de procès télique et atélique. En effet, les auteurs de *Grammaire d'aujourd'hui* (1986 : p. 77-78) définissent les verbes perfectifs comme des verbes représentant les procès qui « comportent par eux-mêmes, indépendamment de tout effort extérieur exercé sur eux, une limitation ». Ils en donnent comme exemples, en français, les verbes *naître* et *mourir*. En revanche, les verbes imperfectifs « signifient des procès qui, s'ils ne sont pas interrompus par des circonstances extérieures, peuvent se prolonger sans limitation ». Les verbes *exister* et *vivre* seraient donc des verbes imperfectifs. Les auteurs de *Grammaire méthodique du français* (1994 : p. 293) considèrent également que l'opposition perfectif / imperfectif se manifeste en français par le sens du verbe lui-même. D'après ces définitions, l'opposition perfectif / imperfectif ressortit, en français, au lexique, dans la mesure où elle désigne les types de procès plutôt que des aspects proprement dits. Dit autrement, le marquage de l'existence ou l'absence de la fin naturelle d'un procès n'est pas grammaticalisé en français. Il n'est pas non plus grammaticalisé en coréen.

B. Comrie (1976 : p. 16) utilise, lui, les termes perfectif / imperfectif pour désigner la manière de voir un procès, à savoir une vision globale qui fait abstraction de la structure interne, ou une vision partielle, qui met l'accent sur la structure interne. Si l'on applique cette définition au français, on n'a plus affaire à des types de procès, mais à des aspects. L'opposition entre imparfait et passé simple en français se fait en effet selon la saisie partielle ou globale d'un procès. Le même type d'opposition ne semble pas se manifester en coréen.

Afin d'éviter toute confusion, je réserverai les termes perfectif / imperfectif au domaine notionnel du moins en français et en coréen ; ils correspondent donc aux types de procès télique / atélique. Pour désigner la vision globale ou partielle d'un procès, j'emprunterai les termes utilisés par G. Guillaume, à savoir aspect global et aspect sécant. Je distinguerai enfin, à l'instar de J. Feuillet (1988 : p. 87-89), sans pour autant le suivre fidèlement, trois domaines aspectuels :

(1) **Domaine de phase** : ce qui oppose les différents aspects dans ce domaine, c'est la franchise ou non de la fin du procès, qui débouche sur une phase résultative. L'opposition entre l'aspect accompli et l'aspect inaccompli s'effectue dans ce domaine.

- A l'aspect accompli, le procès est saisi après qu'il a atteint la fin, dans sa phase résultative.
- A l'aspect inaccompli, le procès, qui n'est pas encore arrivé à son terme, est saisi dans sa phase non résultative. Il peut ainsi représenter, comme le remarque J. Feuillet, aussi bien une partie du procès que la totalité du procès ; ce qui est important, c'est qu'il n'a pas encore dépassé la frontière au-delà de laquelle il arrive à une phrase résultative.

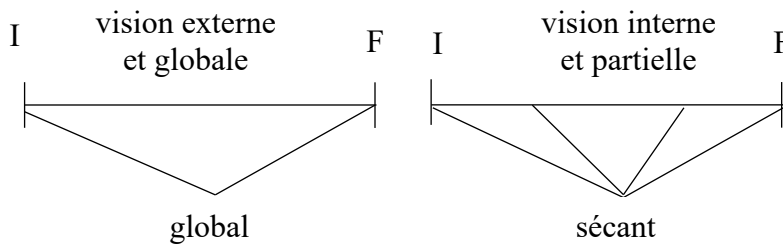


I : point initial du procès

F : point final du procès

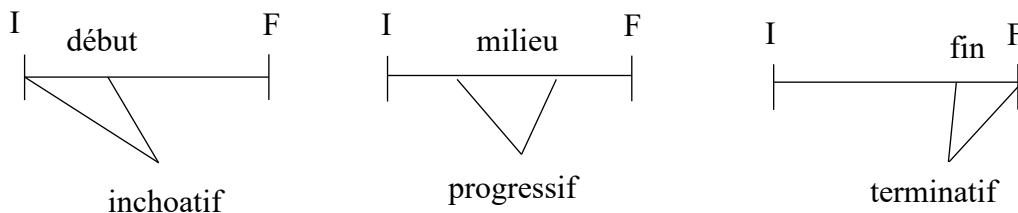
(2) **Domaine de totalité** : dans ce domaine s'opposent l'aspect global et l'aspect sécant.

- A l'aspect global, le procès est vu de l'extérieur, dans sa globalité, du début jusqu'à la fin, sans prise en considération de sa structure interne.
- A l'aspect sécant, le procès est vu de l'intérieur, avec prise en considération de sa structure interne.



(3) **Domaine de temporalité** : dans ce domaine, le procès est saisi à différents moments dans sa structure interne. Le type de procès doit donc être susceptible d'être segmenté.

- A l'aspect inchoatif, le procès est saisi au début du procès.
- A l'aspect progressif, le procès est saisi au milieu du procès.
- A l'aspect terminatif, le procès est saisi à la fin du procès.



Dans tous ces domaines, lorsqu'il est question de la fin d'un procès, elle ne correspond pas toujours à la fin naturellement incluse dans le sens du verbe ; elle peut désigner aussi une fin imposée de l'extérieur, correspondant ainsi à une interruption d'un procès.

Deux remarques au moins s'imposent pour cette classification des domaines aspectuels. Premièrement, le domaine de totalité ainsi que le domaine de temporalité constituent des sous-domaines du domaine de phase, dans la mesure où ils concernent les procès à l'aspect inaccompli, à l'exclusion de ceux à l'aspect accompli. Deuxièmement, un procès saisi à un moment de son déroulement peut rentrer dans différents domaines aspectuels, selon le type d'opposition qu'il met en jeu, et ce, me semble-t-il, selon les

langues : un procès saisi au milieu de son déroulement, par exemple, peut correspondre à l'aspect progressif, à l'aspect sécant ou à l'aspect inaccompli, selon qu'il active, par sa valeur oppositive, le domaine de temporalité, de totalité ou de phase.

3. Valeur aspectuelle du suffixe verbal *-nin-*

Le suffixe verbal *-nin-* apparaît dans des énoncés ayant différents effets aspectuels. Nous examinerons dans ce qui suit surtout les énoncés comportant le suffixe verbal *-nin-* combiné avec le suffixe terminal *-ta*. Les exemples cités appartiennent donc au style écrit.

Les différents contextes dans lesquels figure le suffixe verbal *-nin-* suivi du suffixe terminal *-ta* nous incitent à penser que le suffixe en question exprime l'aspect inaccompli, qui met en jeu la phase non résultative, et s'oppose ainsi, dans le domaine aspectuel de phase, à l'aspect accompli, qui met en jeu, lui, la phase résultative. Ce dernier aspect est exprimé, en coréen, par le morphème *-əs'- / -as'-*, que nous avons cité plus haut (cf. ex. 2-b et 2-d). Comme nous l'avons précisé plus haut, à l'aspect inaccompli, peu importe que le procès soit vu partiellement ou entièrement, du moment où le procès n'a pas encore franchi la frontière qui mène à la phase résultative. En effet, un prédicat combiné avec le suffixe verbal *-nin-*, bien qu'il soit saisi de différentes manières, ne met en jeu que la phase non résultative⁵.

Dans l'exemple (6), qui correspond à un énoncé du type définitoire, ainsi que dans l'exemple (7), qui exprime une relation de cause-conséquence, le procès représenté par le prédicat combiné avec le suffixe verbal *-nin-* semble être saisi globalement.

- (6) *həri-ii nohwa-la-n* [...] *həri-ii kihjal-i*
 rein-G vieillesse-ST-Th rein circulation d'énergie-S
nap'a-ciə-sə *kinjuk-i* *kutə-ci-əs'-im-il*
 être mauvais-devenir-SC muscle-S durcir-devenir-AT-SN-O
imiha-n-ta (*kəŋkaŋ toinsul*)
 signifier-AT-ST(Décl)
 « La vieillesse rénale signifie le durcissement du muscle à cause d'une mauvaise circulation de l'énergie rénale »
- (7) *jaŋ sonpatak-i* *patak-e tahi-l-su-ka* *is'-imjən*
 les deux paume-S sol-Loc arriver-SA-capacité-S avoir-SC
kikəs-in *nəcaŋ-kiniŋ-i* *kəŋkaŋ-ha-m-il*
 ceci-Th organe interne-fonctionnement-S santé-faire-SN-O
nat^hanə-n-ta (*k'əŋkaŋ toinsul*)
 montrer-ST-ST(Décl)
 « Si on arrive à toucher le sol avec les paumes, cela montre que l'organe interne est en bonne santé »

Il en va de même pour les exemples suivants, extraits d'un roman, qui comporte un énoncé au prédicat combiné avec le suffixe verbal *-nin-*. Ce dernier apparaît après un discours direct :

⁵ Dans la plupart des travaux portant sur les questions aspecto-temporelles en coréen, le suffixe verbal *-nin-* est considéré ou bien comme un morphème temporel du présent, ou bien comme un morphème aspectuel progressif. Lee H.-S. (1991, 1993a), lui, le considère comme un morphème imperfectif, c'est-à-dire un morphème permettant une saisie interne et partielle, et l'oppose, dans le domaine aspectuel de totalité, à l'aspect perfectif, qui permet une saisie externe et globale. Je suis donc en désaccord sur ce point-là avec lui, qui, pour le reste, a fourni un excellent travail sur les suffixes verbaux en coréen.

- (8) « *cane si-sukpunim-i [...], cərahke nojəum-il an p^hu-si-n-tane* »,
« ton oncle par alliance ne veut pas lui pardonner »

orjukoltek-i pulanha-n nansək-iro mal-k'it^h-il
Npro-S être inquiet-SA air-Instr parole-fin-O
hiri-n-ta (Choi Myung-Hee, *Honpul*)
brouiller-AT-ST(Décl)

« dit orjukoltek, confusément d'un air inquiet »

- (9) « *ki-kəs-i-ja kət^h-i-ci sok-i-kəs'-ipnik'a ?* »
« Ce n'est qu'une apparence et non ce qu'il pense vraiment, ne pensez-vous pas ? »

hjowon-i cosimsirəpke tek'uha-n-ta
Npro-S prudemment répondre-AT-ST(Décl)
« répond Hjowon prudemment »

Il s'agit là, me semble-t-il, d'une description qui caractérise globalement le parler du personnage. On observe le même mode de représentation du procès, lorsque le suffixe verbal *-nin-* est employé dans un texte explicatif, comme le mode de pratiquer « Chi-Kong », repris sous (10) et (11) ou la recette de cuisine, repris sous (12).

- (10) *č^haŋmun-in hwalc'ak jələ*
fenêtre-Th largement ouvrir
paŋ-an-ii koŋki-ril kal-a nəh-nin-ta « *kəŋkaŋ toinsul* »
chambre-intérieur-G air-O changer-SC rentrer-AT-ST(Décl)
« On change l'air de la chambre, en ouvrant largement la fenêtre »⁶

- (11) *osc^harim-in mom-il cə-ci-anh-ke ha-jə*
vêtement-Th corps-O serrer-SC-Nég-SC faire-SC
toŋcak-i cajuropke ha-n-ta « *kəŋkaŋ toinsul* »
mouvement-S librement faire-AT-ST(Décl)
« On fait en sorte que le mouvement soit libre, en choisissant des vêtements qui ne serrent pas le corps. »

- (12) *cəw-ə tu-əs'-tə-n səkoki-ril kancəŋ, p^ha,*
macérer-SC laisser-AT-SM-SA bœuf-O sauce de soja, ciboulette,
taci-n manil, k'əsokim, č^hamkirim tiŋ-ii
écraser-SA ail grain de sésame, huile de sésame, etc-G
kacin jaŋŋjəm-iro kolkoru cal pəmuri-n-ta.
divers ingrédients-Inst de façon égale bien mélanger-AT-ST(Décl)
« On mélange bien le bœuf macéré (dans l'alcool de riz sucré) avec la sauce faite de divers ingrédients comme sauce de soja, ciboulettes, ail écrasé, grain de sésame, huile de sésame, etc. »

Dans ce type d'énoncé, le procès est vu du début jusqu'à la fin, globalement, comme si on suivait le mouvement de quelqu'un d'autre dans la réalisation de son procès. C'est ainsi que le prédicat verbal combiné avec le suffixe verbal *-nin-* est compatible avec une expression temporelle marquant une durée limitée. Dans l'exemple (13), l'expression *il-*

⁶ En coréen, la présence du sujet grammatical n'est pas obligatoire. Lorsqu'il se présente, suivi d'une marque grammaticale sujet (*-i/ka*) ou thématique (*-nin/-in*), il semble avoir une valeur pragmatique telle que la focalisation ou la thématisation.

pun toŋan signifiant « pendant une minute » représente une durée limitée pendant laquelle se déroule le procès représenté par le prédicat signifiant « griller », et ce dernier est suivi du suffixe verbal *-nin-*.

- (13) *jaŋŋjəm-ha-n* *səkoki-ril* *jak* *il-pun* *toŋan*
 ingrédient-faire-SA boeuf-O environ une-minute pendant
cal *talku-n* *səksø-e* *kup-nin-ta*
 bien chauffer-SA gril-Loc griller-AT-ST(Décl)
 « On fait griller, pendant environ une minute, sur un gril bien chauffé le bœuf mélangé avec des ingrédients »

Un prédicat suffixé de *-nin-* peut également être utilisé, grâce à sa possibilité d'être saisi globalement, comme un événement inclus dans un autre. Dans l'exemple (14), le procès signifiant « attirer » est représenté par le prédicat combiné avec le suffixe verbal *-nin-*, et est inclus dans un autre signifiant « attendre », qui, lui, est représenté par une forme verbale périphrastique, *kitari-ko is'-ta*.

- (14) *kobi-samak-heŋ* *piheŋki-ril* *kitari-ko* *is'-ninte*
 Gobi-désert-destination avion-O attendre-SC avoir--SC
ç^haŋ-ka-e *anc-a* *is'-nin* *moŋkol* *noin-i*
 fenêtre-bord-Loc être assis-SC avoir-SA mongol vieillard-G
ç^harimsε-ka *nunkil-il* *k'i-n-ta* (Sin Tong-A, Sept-1995)
 habillement-S regard-O attirer-AT-ST(Décl)
 « J'attendais l'avion pour le Désert de Gobi, lorsqu'un vieillard mongol a attiré mon attention à cause de son habillement »
 (Littéralement : « Pendant que je suis dans l'attente de l'avion pour le Désert de Gobi, un vieillard mongol attire mon attention à cause de son habillement »)

C'est encore sa possibilité d'être saisi globalement qui semble permettre à un prédicat suffixé de *-nin-* d'apparaître dans un énoncé à effet habituel (ex. 15) ou dispositionnel (ex. 16).

- (15) *moŋkol-esə-nin* *ne-sal-man* *tø-mjən*
 mongolie-Loc-Th 4-ans-seulement devenir-SC
mal-^ha-nin *pəp-il* *pεu-n-ta* (Sin Tong-A: sept-1995)
 cheval-monter-SA règle-O apprendre-AT-ST(Décl)
 « En Mongolie, on apprend à monter à cheval dès l'âge de 4 ans »
- (16) *uri* *əməni-nin* *imsik-il* *cal* *ha-si-n-ta*
 nous mère-Th cuisine-O bien faire-Hon-AT-ST(Décl)
 « Ma mère cuisine bien »

Selon G. Kleiber (1987), « une phase habituelle se rapporte toujours à un intervalle temporel de référence (explicite ou implicite) qui constitue en même temps une spécification de la durée de la situation dénotée » (p. 112), et il suffit qu'une phrase « fournisse une division de l'intervalle en sous-intervalles du même type, auxquels a lieu ou peut avoir lieu la situation donnée, pour qu'une lecture habituelle soit disponible » (p. 127). Lorsque l'énoncé à effet habituel est présenté au présent, à l'intervalle temporel de référence correspond, selon toujours G. Kleiber (1987 : p. 112), « une sorte d'*actuellement* étendu », qui « inclut le moment d'énonciation » et qui « spécifie en même temps que la phrase vaut pour cette période ».

Le prédicatif suffixé de *-nin-*, figurant dans un énoncé à effet habituel, semble en effet permettre de délimiter l'intervalle temporel de référence, grâce à la possibilité d'une saisie globale. La lecture habituelle provient de la « division de cet intervalle en sous-intervalles espacés régulièrement et/ou répondant à un type de dénomination homogène autre que purement temporelle » (G. Kleiber, 1987 : p. 130). Dans notre exemple (15), le prédicat signifiant « apprendre à monter à cheval » renvoie à une situation qui se réalise à un certain moment donné, à savoir quand un Mongol atteint l'âge de 4 ans.

En ce qui concerne l'énoncé à effet dispositionnel⁷, il nécessite comme l'énoncé à effet habituel, un intervalle temporel de référence. C'est pourquoi, me semble-t-il, le prédicat suffixé de *-nin-* est utilisé en coréen, dans ce type d'énoncé, pour une saisie globale. Cependant contrairement à l'énoncé à effet habituel, un énoncé dispositionnel tel que l'exemple (16) ne permet pas une division de cet intervalle en sous-intervalles espacés régulièrement. Il s'agit, me semble-t-il, du même type d'énoncé que *Paul fume*, *Paul ment*, analysé par G. Kleiber (1987 : p. 131-133), dans la mesure où la situation dénotée par le prédicat est « *a priori* considéré comme une habitude, c'est-à-dire comme une manière de se comporter fréquemment répétée ». Ce type d'énoncé permet, comme le remarque G. Kleiber, une paraphrase nominale stative telle que *Paul est un fumeur*, *Paul est un menteur*. Le même phénomène s'observe aussi en coréen. L'exemple (16) permet en effet la paraphrase nominale stative suivante :

- (16-a) *uri əməni-nin hulljunghan jorisa i-si-ta*
 nous mère-Th excellent cuisinier être-Hon-ST(Décl)
 « Ma mère est une excellent cuisinière »

Le suffixe verbal *-nin-* permet également de saisir, grâce à son aspect inaccompli un procès au milieu de son déroulement. Il suppose alors que le procès a déjà commencé mais n'a pas encore atteint la fin. Or, le début du procès peut difficilement être explicité dans ce cas. En effet, comme le montrent les exemples (17) à (19), les énoncés comportant un prédicat combiné avec le suffixe verbal *-nin-* acceptent difficilement une expression marquant le début du procès, représentée dans (17-b) et (18-b), par *han-sikan-*

⁷ Rappelons-nous que d'après les études antérieures portant sur le suffixe verbal *-nin-*, ce dernier ne se combinerait pas avec des procès statifs. Ceci semble être vrai pour les procès statifs qui représentent un état permanent, mais non pour certains autres qui représentent un état transitoire. Le prédicat signifiant « cuisiner bien », qui se combine avec le suffixe verbal *-nin-*, décrit en effet une propriété qui peut être valable dans un certain laps de temps, pouvant se combiner avec une expression temporelle signifiant « en ce moment » (ex. 1). Un prédicat représentant un état permanent ne peut se combiner ni avec ce type d'expression (ex. 3), ni avec le suffixe verbal *-nin-* (ex. 4).

- (1) *uri əməni-nin jociṃ imsil-il cal ha-si-n-ta*
 nous mère-Th en ce moment cuisine-O bien faire-Hon_AT-ST(Décl)
 « Ma mère cuisine bien, en ce moment »
- (2) *uri əməni-nin kʰi-ga kʰi-si-ta*
 Nous mère-Th taille-S être grand-Hon-ST(Décl)
 « Ma mère est grande »
- (3) * *uri əməni-nin jociṃ kʰi-ga kʰi-si-ta*
 nous mère-Th en ce moment taille-S être grand-Hon-ST(Décl)
 « Ma mère est grande, en ce moment »
- (4) * *uri əməni-nin kʰi-ga kʰi-si-n-ta*
 nous mère-Th taille-S être grand-Hon-AT-ST(Décl)
 « Ma mère est grande »
 (Cet énoncé est acceptable avec l'interprétation « ma mère grandit ».)

cən-putʰə, signifiant « depuis une heure » et dans (19-b), par *jesnal-pu-thə* signifiant « depuis longtemps » :

- (17-a) *məlli coacʰoha-n sipʰirinsi-ho-ka po-i-n-ta*
loin échouer-SA Siphrens-navire-S regarder-Passif-AT-ST(Décl)
« On voit de loin le navire Siphrens écoué »
- (17-b) ?? *han-sikan-cən-putʰə məlli coacʰoha-n sipʰirinsi-ho-ka po-i-n-ta*
une-heure-avant-à partir de loin
« Depuis une heure, on voit de loin le navire Siphrens échoué »
- (18-a) *jəin-til-i noɛ-ril puri-mjə cʰum-il cʰu-n-ta*
femme-Pl-S chanson-O chanter-SC danse-O danser-AT-ST(Décl)
« Les femmes dansent en chantant »
- (18-b) ?? *jəin-til-i han-sikan-cən-putʰə noɛ-ril puri-mjə cʰum-il cʰu-n-ta*
une-heure-avant-à partir de
« Les femmes dansent en chantant depuis une heure »
- (19-a) *na-nin ki-ka səŋkoŋha-li-la-ko mit-nin-ta*
moi-Th lui-S réussir-SM-ST-SC croire-AT-ST(Décl)
« Je crois qu’il va réussir »
- (19-b) ?? *na-nin jesnal-putʰə ki-ka səŋkoŋha-li-la-ko mit-nin-ta*
autant-à partir
« Je crois depuis longtemps qu’il va réussir »

Cependant, si le début du procès est situé dans le futur, il peut être explicitement marqué dans un énoncé qui comporte un prédicat combiné avec le suffixe verbal *-nin-*. En effet, dans (20), le début du procès marqué par *takao-nin o-wəl pʰal-il putʰə*, signifiant « à partir du 8 mai qui vient », est situé dans le futur, et se combine avec le prédicat signifiant « ouvrir » suffixé du morphème *-n-*.

- (20) *cəŋpu-nin takao-nin o-wəl pʰal-il putʰə*
gouvernement-Th rapprocher-SA cinq-mois huit-jour à partir de
cənkuk-cək-ilo sanlim-poho kʰempʰein-il pəlli-n-ta
nation-ce qui convient-Inst forêt-protection campagne-O ouvrir-AT-ST(Décl)
« Le gouvernement ouvre la campagne nationale de protection de forêt à partir du 8 mai prochain »

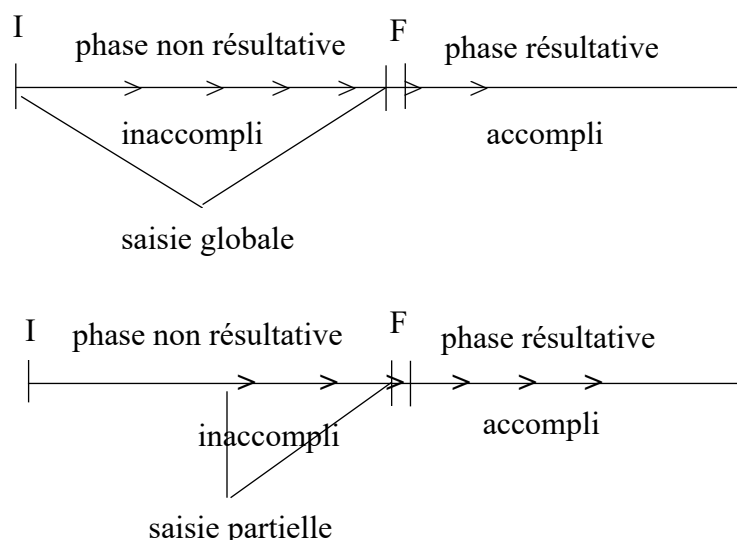
En ce qui concerne la fin du procès, elle peut être explicitement marquée dans un énoncé comportant un prédicat combiné avec le suffixe verbal *-nin-*, uniquement si elle se situe dans le futur. L’acceptabilité douteuse de l’exemple (21) est due au fait que le prédicat signifiant « danser » suivi du suffixe verbal *-nin-* est combiné avec l’expression temporelle *cikim-k’aci*, signifiant « jusqu’à maintenant » : cette dernière, représentant la fin du procès, correspond au moment de l’énonciation ; elle n’est pas située dans le futur. En revanche, dans l’exemple (22), dont l’acceptabilité ne pose aucun problème, l’expression temporelle marquant la fin du procès *neil-k’aci*, signifiant « jusqu’à demain » est située dans le futur.

- (21) ?? *jəin-til-in cikim-k’aci cʰum-il cʰu-n-ta*
femme-Pl-Th maintenant-jusqu’à danse-O danser-AT-ST(Décl)
« Les femmes dansent jusqu’à maintenant »

- (22) *jəin-til-in nəil-k'aci c^hum-il c^hu-n-ta*
 femme-Pl-Th demain-jusqu'à danse-O danser-AT-ST(Décl)
 « Les femmes dansent jusqu'à demain »

En résumé, le prédicat combiné avec le suffixe verbal *-nin-* peut représenter le procès globalement ou partiellement. Dans ce dernier cas, le début et la fin du procès ne peuvent être marqués explicitement que s'ils sont situés dans le futur. Je serais alors tentée de dire que l'aspect inaccompli du suffixe verbal *-nin-* mène le procès vers la frontière de phase, qu'il soit saisi globalement ou partiellement. S'il est saisi partiellement, ce qui est déjà accompli est négligé. C'est pourquoi, me semble-t-il, il se combine difficilement avec l'expression explicitant le début ou la fin du procès situé(e) dans le passé ou au présent ; s'il se combine uniquement avec celle qui explicite le début ou la fin du procès situé(e) dans le futur, c'est qu'il doit envisager le parcours à effectuer afin d'arriver à la frontière de phase. Je propose alors le schéma (23), pour représenter l'aspect inaccompli du suffixe verbal *-nin-*.

- (23) L'aspect inaccompli représenté par le suffixe verbal *-nin-*



4. La forme verbale périphrastique *V-ko is'-ta*

Nous venons de voir que le suffixe verbal *-nin-*, lorsqu'il s'agit d'une vision partielle, permet de saisir le procès au milieu de son déroulement et le mène vers la fin, correspondant à la frontière de phase. C'est seulement dans cet emploi-là que l'on peut lui attribuer l'aspect progressif, étant donné que le procès, saisi au milieu, est vu comme s'avancant. Examinons maintenant la forme verbale périphrastique *V-ko is'-ta*, qui permet, elle aussi, de saisir un procès au milieu de son déroulement, exprimant ainsi l'aspect progressif.

4.1. Forme verbale composée

Une forme verbale, en coréen, est suivie d'un suffixe appelé conjonctif, symbolisé par SC, lorsque l'énoncé n'est pas fini. Ainsi, pour exprimer deux événements coordonnés, on peut avoir recours au suffixe conjonctif *-ko*.

- (24) *pol-in cʰɛk-il ilk-ko tokhukam-il s'i-n-ta*
 Paul-Th livre-O lire-SC impression après la lecture-O écrire-AT-ST(Décl)
 « Après avoir lu un livre, Paul écrit un compte rendu »
- (25) *pol-in mæri-ka coh-ko maim-i coh-ta*
 Paul-Th tête-S être bon-SC cœur-S être bon-ST(Décl)
 « Paul est intelligent et bon »

Dans (24), les deux procès « lire » et « écrire » coordonnés à l'aide du suffixe conjonctif *-ko* sont des procès non statifs, et se suivent chronologiquement. En revanche, dans (25), qui comporte le prédicat statif signifiant « être bon », il est difficile d'avoir une interprétation qui met en jeu l'ordre chronologique des deux procès coordonnés. Cet exemple est acceptable seulement avec une interprétation de l'énumération des propriétés qui ont la même valeur axiologique.

Le suffixe conjonctif *-ko*, susceptible de relier deux prédicats autonomes, est utilisé également dans la combinaison d'un prédicat autonome et d'un auxiliaire. Il sert ainsi à former une forme verbale composée, représentant un seul événement. Dans (1-b), repris sous (26-a), la forme verbale *is'-ta*, signifiant « avoir », n'a aucune autonomie syntaxique. Elle ne peut pas être employée seule en position prédicative. D'où l'agrammaticalité de (26-b).

- (26-a) *pol-i cʰɛk-il ilk-ko is'-ta*
 Paul-S livre-O lire-SC avoir-ST(Décl)
 « Paul est en train de lire un livre »
- (26-b) * *pol-i cʰɛk-il is'-ta*
 Paul-S livre-O avoir-ST(Décl)
 « Paul a un livre »⁸

On a affaire là à un auxiliaire modal, qui nécessite un prédicat autonome. Ce dernier est suivi du suffixe conjonctif *-ko*, lors de sa combinaison avec l'auxiliaire signifiant « avoir ». La forme verbale composée *ilk-ko is'-ta*, figurant dans (26-a), est utilisée dans ce cas pour exprimer l'aspect progressif. Or, la même forme peut aussi être utilisée pour exprimer un état résultatif. Dans (27), le prédicat composé *s'i-ko is'-ta* décrit ou bien la situation de Marie, à savoir « Marie qui porte un joli chapeau », ou bien ce que Marie est en train de faire, à savoir « Marie est en train de mettre un chapeau » :

- (27) *mari-nin jep'in moca-ril s'i-ko is'-ta*
 Marie-Th joli chapeau-O porter-SC avoir-ST(Décl)
 « Marie porte un joli chapeau »
 « Marie est en train de mettre un joli chapeau »

On constate ainsi que la forme périphrastique progressive en coréen est employée pour exprimer non seulement l'aspect progressif, mais aussi un état résultatif. Ce constat m'a amenée à penser que l'aspect progressif représenté par la forme périphrastique devrait prendre en compte l'état résultatif même en cours de la progression d'un procès.

⁸ La phrase *Paul a un livre* doit être traduite en coréen avec le possesseur au datif et l'objet possédé au nominatif :

pol-ege cʰɛk-i han-gwən is'-ta
 Paul-Dat livre-S un-CL avoir-ST(Décl)

Autrement dit, la forme périphrastique progressive devrait être utilisée afin de faire une sorte de bilan provisoire de l'état du procès dans sa progression. C'est ce que nous allons vérifier dans la section suivante.

4.2. L'aspect progressif de la forme verbale périphrastique V-ko is'-ta

La forme verbale composée *V-ko is'-ta*, exprimant l'aspect progressif, doit supposer que le procès a déjà commencé mais n'a pas encore atteint la fin. Elle s'oppose ainsi, dans le domaine de temporalité, à l'aspect inchoatif et à l'aspect terminatif. Comme l'illustre l'ex. (28-a), l'aspect inchoatif est marqué, en coréen, lexicalement par un auxiliaire signifiant « commencer », précédé d'un prédicat autonome translaté en nom à l'aide du suffixe nominalisant *-ki*.

- (28-a) *pol-i c^hεk-il ilk-ki sicaha-n-ta*
 Paul-S livre-O lire-SN commencer-AT-ST(Décl)
 « Paul commence à lire un livre »

L'aspect terminatif, et ce cas est illustré sous (28-b), est également marqué lexicalement par un adverbe *mak* signifiant « il y a juste un instant ». Ce dernier apparaît combiné avec une forme verbale à l'aspect accompli, marqué par le suffixe verbal *-əs'* :

- (28-b) *pol-i cikim mak c^hεk-il ilk-əs'-ta*
 Paul-S maintenant juste un instant livre-O lire-AT-ST(Décl)
 « Paul vient de lire un livre »

La forme verbale périphrastique progressive *V-ko is'-ta* ne permet pas de saisir un procès globalement, contrairement au suffixe verbal à l'aspect inaccompli *-nin-*. De ce fait, elle ne peut pas représenter un procès inclus dans un autre. Dans l'exemple (14-a), déjà cité, le procès représentant « attirer l'attention » est inclus dans celui représentant « attendre ». Le procès englobant, « attendre », est à la forme périphrastique progressive, alors que le procès inclus, « attirer », est exprimé par la forme verbale comportant le suffixe verbal *-nin-*. L'exemple (14-b) est agrammatical, et cette agrammaticalité est due au fait que le procès englobant est à l'aspect inaccompli qui permet de saisir le procès globalement, alors que le procès inclus est à l'aspect progressif, qui représente le procès uniquement partiellement.

- (14-a) *kobi-samak-heŋ piheŋki-ril kitari-ko is'-nin-te*
 Gobi-désert-destination avion-O attendre-SC avoir-AT-SC
c^haŋ-ka-e anc-a is'-nin moŋkol noin-ii c^harimse-ka
 fenêtre-bord-Loc être assis-SC avoir-SA mongol vieillard-G habillement-S
nunkil-il k'i-n-ta (Sin Tong-A, Sept-1995)
 regard-O attirer-AT-ST(Décl)
 « J'attendais l'avion pour le Désert de Gobi, lorsqu'un vieillard mongol a attiré mon attention à cause de son habillement »
 (Littéralement: « Pendant que je suis en train d'attendre l'avion pour le Désert de Gobi, un vieillard mongol attire mon attention à cause de son habillement »)

- (14-b) * *kobi-samak-heŋ piheŋki-ril kitari-nin-te*
 Gobi-désert-destination avion-O attendre-AT-SC
č^haŋ-ka-e anc-a is'-nin moŋkol noin-ii č^harimsε-ka
 fenêtre-bord-Loc être assis-SC avoir-SA mongol vieillard-G habillement-S
nunkil-il k'i-l-ko is'-ta
 regard-O attirer-SC avoir-ST(Décl)
 « * J'ai attendu l'avion pour le Désert de Gobi, lorsqu'un vieillard mongol attirait mon attention à cause de son habillement »
 (Littéralement : « *Pendant qu'un vieillard mongol attire mon attention à cause de son habillement, je suis en train d'attendre l'avion pour le Désert de Gobi »)

De même, le prédicat à la forme périphrastique progressive se combine difficilement avec une expression temporelle marquant une durée limitée, contrairement au suffixe verbal *-nin-*. Les exemples (29-b) et (30-b) sont difficilement acceptables, parce qu'ils comportent l'expression temporelle signifiant « pendant une minute » ou « pendant 3 minutes », marquant une durée limitée, alors que le prédicat verbal est à la forme périphrastique progressive. La même contrainte ne s'observe pas pour le prédicat suffixé du morphème inaccompli *-nin-*, comme le montrent les exemples (29-a) et (30-a).

- (29-a) *jaŋŋəm-ha-n səkoki-ril jak il-pun toŋan*
 ingrédient-faire-SA bœuf-O environ une-minute pendant
cal talku-n saksø-e kup-nin-ta
 bien chauffer-SA gril-Loc griller-AT-ST(Décl)
 « On fait griller pendant environ une minute, sur un gril bien chauffé, le bœuf mélangé avec des ingrédients »
- (29-b) ?? *jaŋŋəm-ha-n səkoki-ril jak il-pun toŋan*
 ingrédient-faire-SA bœuf-O environ une-minute pendant
cal talku-n saksø-e kup-ko is'-ta
 bien chauffer-SA gril-Loc griller-SC avoir -ST(Décl)
- (30-a) *sam-pun toŋan č^hənc^hənhɪ hohip-il ha-n-ta*
 trois-minute pendant lentement respiration-O faire-AT-ST(Décl)
 « On respire lentement pendant trois minutes »
- (30-b) ?? *sam-pun toŋan č^hənc^hənhɪ hohip-il ha-ko is'-ta*
 trois-minute pendant lentement respiration-O faire-SC avoir-ST(Décl)

La forme périphrastique progressive n'apparaît pas non plus dans un énoncé à effet habituel ou dispositionnel, qui accepte en revanche le suffixe verbal *-nin-* :

- (31-a) *moŋkol-esə-nin ne-sal-man tø-mjən*
 mongolie-Loc-Th 4-ans-seulement devenir-SC
mal-t^ha-nin pəp-il pɛu-n-ta
 cheval-monter-SA règle-O apprendre-AT-ST(Décl)
 « En Mongolie, on apprend à monter à cheval dès l'âge de 4 ans »
- (31-b) ?? *moŋkol-esə-nin ne-sal-man tø-mjən*
 mongolie-Loc-Th 4-ans-seulement devenir-SC
mal-t^ha-nin pəp-il pɛu-ko is'-ta
 cheval-monter-SA règle-O apprendre-SC avoir-ST(Décl)
 « En Mongolie, on est en train d'apprendre à monter à cheval dès l'âge de 4 ans »

- (32-a) *uri əməni-nin imsik-il cal ha-si-n-ta*
 nous mère-Th cuisine-O bien faire-Hon-AT-ST(Décl)
 « Ma mère cuisine bien »
- (32-b) ?? *uri əməni-nin imsik-il cal ha-si-ko is'-ta*
 nous mère-Th cuisine-O bien faire-Hon-SC avoir-ST(Décl)
 « Ma mère est en train de cuisiner bien »

Dans un énoncé tel que (33-a), exprimant une vérité générale, il est possible de substituer la forme périphrastique au suffixe verbal *-nin-*, mais l'interprétation habituelle semble disparaître :

- (33-a) *ciku-nin t^hejaj-il to-n-ta*
 terre-Th soleil-O tourner-AT-ST(Décl)
 « La terre tourne autour du soleil »
- (33-b) *ciku-nin t^hejaj-il tol-ko is'-ta*
 terre-Th soleil-O tourner-SC avoir-ST(Décl)
 « La terre est en train de tourner autour du soleil »

L'énoncé (33-b) semble être employé plutôt dans une situation où l'on observe réellement la Terre en train de tourner le Soleil, comme on peut le faire par exemple à la Cité de l'Espace de Toulouse. On a donc ici plutôt affaire à une itération occurrence et non habituelle. Contrairement à une itération habituelle, qui nécessite une saisie globale, à l'intérieur de laquelle s'opère l'itération d'un même type de procès, une itération occurrence ne semble pas nécessiter une saisie globale. D'où sa possibilité combinatoire avec la forme périphrastique verbale en coréen. Cette dernière ne permet qu'une saisie partielle et non globale.

Dans la saisie partielle, la forme périphrastique progressive se distingue encore de l'aspect inaccompli représenté par le suffixe verbal *-nin-*. Ce dernier, nous l'avons vu, permet de focaliser, dans une saisie partielle, la partie qui va vers la fin, en effaçant la partie déjà accomplie. La forme périphrastique progressive focalise, elle, la partie déjà accomplie. En effet, contrairement au suffixe verbal *-nin-*, elle est parfaitement combinable avec une expression temporelle marquant le début du procès, situé dans le passé. Les exemples (34-b) et (35-b), comportant une expression temporelle *X-put^hə*, signifiant « depuis X temps », qui marque le début du procès situé dans le passé, sont difficilement acceptables, à cause de leurs formes verbales, comportant le suffixe verbal *-nin-*. En revanche, les exemples (34-c) et (35-c) ne posent aucun problème d'acceptabilité, et leur forme verbale est une forme périphrastique progressive :

- (34-a) *na-nin ki-ka səŋkoŋha-li-la-ko mit-nin-ta*
 moi-Th lui-S réussir-SM-ST-SC croire-AT-ST(Décl)
 « Je crois qu'il va réussir »
- (34-b) ?? *na-nin jesnal-put^hə ki-ka səŋkoŋha-li-la-ko mit-nin-ta*
 autant-à partir
 « Je crois depuis longtemps qu'il va réussir »
- (34-c) *na-nin jesnal-put^hə ki-ka səŋkoŋha-li-la-ko mit-ko is'-ta*
 croire-SC avoir-ST(Décl)
 « Je crois depuis longtemps qu'il va réussir »
 (Litt : « Je suis en train de croire depuis longtemps qu'il va réussir »)

- (35-a) *jəin-til-i* *nore-ril* *puri-mjə* *ʃum-il* ***ʃu-n-ta***
 femme-Pl-S chanson-O chanter-SC danse-O danser-AT-ST(Décl)
 « Les femmes dansent en chantant »
- (35-b) ?? *jəin-til-i* ***han-sikan-cən-putʰə*** *nore-ril* *puri-mjə* *ʃum-il* ***ʃu-n-ta***
 une-heure-avant-à partir de
 « Les femmes dansent en chantant depuis une heure. »
- (35-c) *jəin-til-i* ***han-sikan-cən-putʰə*** *nore-ril* *puri-mjə*
 une-heure-avant-à partir de
ʃum-il ***ʃu-ko*** ***is'-ta***
 danser-SC avoir-ST(Décl)
 « Les femmes dansent en chantant depuis une heure. »
 (Litt : « Les femmes sont en train de danser en chantant depuis une heure »)

De même, la forme périphrastique progressive, contrairement au suffixe verbal *-nin-*, est combinable avec une expression temporelle *cikim k'aci* signifiant « jusqu'à maintenant », comme le montrent les exemples suivants :

- (34-d) *na-nin* ***cikim-k'aci*** *ki-ka* *səŋkoŋha-li-la-ko*
 moi-Th maintenant-jusqu'à lui-S réussir-SM-ST-SC
mit-ko ***is'-ta***
 croire-SC avoir-ST(Décl)
 « Je crois encore qu'il va réussir »
 (Litt : « Je suis en train de croire jusqu'à maintenant qu'il va réussir »)
- (34-e) ?? *na-nin* ***cikim-k'aci*** *ki-ka* *səŋkoŋha-li-la-ko* ***mit-nin-ta***
 moi-Th maintenant-jusqu'à lui-S réussir-SM-ST-SC croire-AT-ST(Décl)
 « Je crois encore qu'il va réussir »
- (35-d) *jəin-til-i* ***cikim-k'aci*** *nore-ril* *puri-mjə*
 femme-Pl-S maintenant-jusqu'à chanson-O chanter-SC
ʃum-il ***ʃu-ko*** ***is'-ta***
 danse-O danser-SC avoir-ST(Décl)
 « Les femmes dansent encore en chantant »
 (Litt : « Les femmes sont en train de danser en chantant jusqu'à maintenant »)
- (35-e) ?? *jəin-til-i* ***cikim-k'aci*** *nore-ril* *puri-mjə*
 femme-Pl-S maintenant-jusqu'à chanson-O chanter-SC
ʃum-il ***ʃu-n-ta***
 danse-O danser-AT-ST(Décl)
 « Les femmes dansent encore en chantant »

Dans ces exemples, l'expression temporelle *cikim k'aci* signifiant « jusqu'à maintenant » exprime la fin de la saisie, c'est-à-dire, la borne finale de la visualisation et non la fin du procès ; la forme verbale périphrastique à l'aspect progressif implique la continuité du procès, au-delà de la fin de cette saisie, correspondant à la fin de visualisation. D'où l'acceptabilité de (36-b), qui comporte un enchaînement logique. L'exemple (36-c) est inacceptable, parce que le second énoncé suppose que le procès représenté dans le premier énoncé est fini, alors qu'il ne l'est pas :

(36-a) *ki-kos-esə olhe na jətin-ii im cin-kuk halabəci-nin*
 ce-endroit-Loc cette année âge 80-G Im Cin-Kuk grand-père-Th
sip^ho-njən-c'e ai-til-ii ancən-il posalp^hi-ko is'-ta
 15-année-ième enfant-Pl-G sécurité-O s'occuper-SC avoir-ST(Décl)
 « Cela fait 15 ans que Monsieur Im Cin-Kuk, âgé de 80 ans cette année, s'occupe,
 à cet endroit-là, de la sécurité des enfants »

(36-b) *im halabəci-nin cikim-k'aci ai-til-ii ancən-il*
 Im grand-père-Th maintenant-jusqu'à enfant-Pl-G sécurité-O
posalp^hi-ko is'-ta
 s'occuper-SC avoir-ST(Décl)
 « Monsieur Im s'occupe encore de la sécurité des enfants »
 (Litt : « Monsieur Im est en train de s'occuper de la sécurité des enfants jusqu'à
 maintenant »)

kirəni neil-to ai-til-in ancənhake kil-il
 ainsi demain-aussi enfant-Pl-Th en sécurité route-O
thoŋkwaha-l-kəs i-ta
 traverser-SA-ND être-ST(Décl)

« Ainsi, demain aussi, les enfants traverseront la route en sécurité »

(36-c) *im halabəci-nin cikim-k'aci ai-til-ii ancən-il*
 Im grand-père-Th maintenant-jusqu'à enfant-Pl-G sécurité-O
posalp^hi-ko is'-ta
 s'occuper-SC avoir-ST(Décl)
 « Monsieur Im s'occupe encore de la sécurité des enfants »

?? *kirəni neil-put^hə ai-til-ii ancən-i*
 ainsi demain-à partir de enfant-Pl-G sécurité-S
kəkəŋ tə-n-ta
 souci devenir-AT-ST(Décl)

« Ainsi, à partir de demain, la sécurité des enfants deviendra inquiétante ».

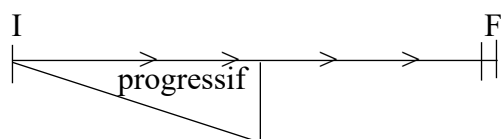
De même, l'expression temporelle marquant la borne finale de la visualisation ne peut pas référer à un temps futur. D'où, l'agrammaticalité de (35-g), qui comporte l'expression *neil-k'aci*, signifiant « jusqu'à demain ». Cette contrainte ne s'applique pas à la forme verbale comportant le suffixe verbal inaccompli *-nin-*, comme le montre l'exemple (35-f).

(35-f) *jəin-til-in neil-k'aci chum-il chu-n-ta*
 femme-Pl-Th demain-jusqu'à danse-O danser-AT-ST(Décl)
 « Les femmes dansent jusqu'à demain »

(35-g) * *jəin-til-in neil-k'aci chum-il chu-ko is'-ta*
 danser-SC avoir-ST(Décl)

En résumé, un prédicat verbal à la forme périphrastique progressive représente le procès saisi au milieu de son déroulement, correspondant au moment de l'énonciation. Ce qui rentre, dans ce cas, en ligne de compte, c'est la partie déjà accomplie, du début jusqu'au moment où le procès est saisi. La partie qui va s'accomplir s'est pour ainsi dire estompée. Le schéma (37) représente la saisie du procès à l'aspect progressif exprimé par la forme périphrastique *V-ko is'-ta*.

(37) l'aspect progressif exprimé par la forme périphrastique *V-ko is'-ta*



5. La forme nominale périphrastique *V-nin cuŋ i-ta*

Une autre forme périphrastique permettant de saisir un procès au milieu de son déroulement comporte un nom sino-coréen *cuŋ* signifiant « milieu ». Ce dernier n'a pas d'autonomie syntaxique, et doit être précédé d'un déterminatif, qui lui fournit un cadre au milieu duquel est situé le sujet. Autrement dit, il sert à localiser le sujet au milieu d'un événement. Le déterminatif qui précède le nom *cuŋ* peut ainsi être représenté par un nom événementiel tel qu'un nom signifiant « lecture » ou un nom signifiant « voyage » :

- (38) *pol-in toksə cuŋ i-ta*
 Paul-Th lecture milieu être-ST(Décl)
 « Paul est en train de lire un livre »
 (Litt : « Paul est au milieu d'une lecture »)
- (39) *pol-in jəheŋ cuŋ i-ta*
 Paul-Th voyage milieu être-ST(Décl)
 « Paul est en train de voyager »
 (Litt : « Paul est au milieu d'un voyage »)

Le cadre événementiel qui doit déterminer le nom *cuŋ* peut également être représenté par une prédication verbale. Dans ce cas, celle-ci doit être translaturée en déterminatif, à l'aide du suffixe adnominalisant *-nin* :

- (40) *pol-i c^hek-il ilk-nin cuŋ i-ta*
 Paul-S livre-O lire-SA milieu être-ST(Décl)
 « Paul est en train de lire un livre »
 (Litt : « Paul est au milieu de lire un livre »)

Le suffixe adnominalisant a la même forme que le suffixe verbal inaccompli, que nous avons déjà vu. Or, la distribution des deux suffixes n'est pas la même. Le suffixe adnominalisant *-nin* est suivi d'un nom, alors que le suffixe verbal inaccompli *-nin-* est suivi d'un suffixe terminal. De plus, le suffixe adnominalisant *-nin* n'a pas d'allomorphie. Il se présente toujours sous la même forme, alors que le suffixe verbal à l'aspect inaccompli a deux allomorphes : *-nin-* apparaît après une consonne et *-n-*, après une voyelle. Le suffixe verbal *-nin-* s'appose à *-as'-* ou *-əs'-*, exprimant l'aspect accompli, tandis que le suffixe adnominalisant *-nin* s'oppose à *-in* ou *-n*, exprimant l'aspect accompli⁹.

⁹ Selon Lee H.S. (1993 a), les formes *-nin* et *-in*, que nous avons appelées suffixes adnominalisants, doivent être analysées en deux morphèmes, à savoir *-ni*, comme morphème imperfectif, et *-(i)n*, comme morphème adnominalisant. Il oppose ainsi le morphème imperfectif *-ni* au morphème perfectif non marqué, dans le domaine aspectuel de totalité. Le système aspecto-temporel dans une proposition déterminative est différent en coréen de celui d'une proposition finie. Nous ne discuterons pas ici de la validité de la thèse défendue par Lee H.-S., concernant le système aspecto-temporel dans une proposition déterminative, pour ne pas dépasser le sujet traité dans cet article. Cette question mériterait une autre étude plus approfondie.

	suffixe verbal	suffixe adnominalisant
inaccompli	<i>-nin-</i> / C— <i>-n-</i> / V—	<i>-nin</i>
accompli	<i>-as'-</i> / <i>a, o</i> — <i>-əs'-</i> / <i>ailleurs</i>	<i>-in</i> / C— <i>-n</i> / V—

En effet, l'exemple (41-a) traduit un énoncé comme « la personne qui lit un livre », alors que l'exemple (41-b) traduit un énoncé comme « la personne qui a lu un livre ».

- (41-a) *c^hεk-il ilk-nin saram*
 livre-O lire-SA personne
 « la personne qui lit un livre »
- (41-b) *c^hεk-il ilk-in saram*
 livre-O lire-SA personne
 « la personne qui a lu un livre »

C'est pourquoi le nom signifiant « milieu » peut être déterminé par un prédicatif translaté en déterminatif à l'aide du suffixe adnominalisant *-nin*, qui exprime l'aspect inaccompli, et non par un prédicatif translaté en déterminatif à l'aide du suffixe adnominalisant *-(i)n*, qui exprime, lui, l'aspect accompli.

- (42) **pol-i c^hεk-il ilk-in cuŋ i-ta*
 Paul-S livre-O lire-SA milieu être-ST(Décl)
 « Paul est en train d'avoir lu un livre »
 (Litt : « Paul est au milieu d'avoir lu un livre »)

La notion de progression d'un procès est peu pertinente pour cette forme nominale périphrastique, dans la mesure où le procès est vu en quelque sorte comme étant figé. En effet, une expression temporelle explicitant le début du procès est difficilement combinable avec cette forme périphrastique.

- (43-a) **na-nin han-sikan-cən-put^hə c^hεk-il ilk-nin cuŋ i-ta*
 moi-Th une-heure-avant-à partir de livre-O lire-SA milieu être-ST(Décl)
 « Je suis en train de lire depuis une heure »

Il en va de même pour une expression explicitant la fin du procès ou de la perception :

- (43-b) **na-nin cikim-k'aci c^hεk-il ilk-nin cuŋ i-ta*
 moi-Th maintenant-jusqu'à livre-O lire-SA milieu être-ST(Décl)
 « Je suis en train de lire jusqu'à maintenant »

La forme nominale périphrastique ne peut pas non plus être employée dans un énoncé impliquant une itération, lequel accepte cependant, comme nous l'avons vu plus haut, le suffixe verbal inaccompli *-nin-*, s'il s'agit d'une itération habituelle et la forme périphrastique verbale *-ko is'-ta*, s'il s'agit d'une itération occasionnelle :

- (44-a) *ciku-nin t^hεjaŋ-il to-n-ta*
 terre-Th soleil-O tourner-AT-ST(Décl)
 « La terre tourne autour du soleil »

- (44-b) *ciku-nin t^hejaj-il tol-ko is'-ta*
 terre-Th soleil-O tourner-SC avoir-ST(Décl)
 « La terre est en train de tourner autour du soleil »
- (44-c) * *ciku-nin t^hejaj-il to-nin cuŋ i-ta*
 terre-Th soleil-O tourner-SA milieu être-ST(Décl)
 « La terre est en train de tourner autour du soleil »
 (Litt : « La terre est au milieu de tourner autour du soleil »)

Combinée avec un prédicat représentant un type de procès d'achèvement tel que « éternuer », la forme périphrastique verbale *-ko is'-ta* dénote obligatoirement l'effet itératif occasionnel (ex. 45-a). Si le même prédicat est combiné avec le suffixe *-nin-*, il décrit globalement ce que fait le sujet, sans que l'effet itératif soit obligatoire. Dans l'exemple (45-b), Paul peut avoir éternué une seule fois ou plusieurs fois. La forme nominale périphrastique, elle, ne se combine pas avec un procès du type achèvement, étant donné qu'elle ne permet pas de saisir le milieu d'une série itérative, mais seulement le milieu d'un procès (ex. 45-c) :

- (45-a) *pol-i cec^heki-ril ha-ko is'-ta*
 Paul-S éternement-O faire-SC avoir-ST(Décl)
 « Paul est train d'éternuer »
- (45-b) *pol-i cec^heki-ril ha-n-ta*
 Paul-S éternement-O faire-AT-ST(Décl)
 « Paul éternue »
- (45-c) ?? *pol-i cec^heki-ril ha-nin cuŋ i-ta*
 Paul-S éternement-O faire-SA milieu être-ST(Décl)
 « Paul est train d'éternuer »
 (Litt : « Paul est au milieu d'éternuer »)

Le regard du locuteur capte ainsi, avec la forme nominale périphrastique, le milieu du procès, sans prendre en considération ni ce qui va s'accomplir ni ce qui est déjà accompli. Elle s'oppose en revanche à la phase qui précède le début du procès ainsi qu'à celle qui suit la fin du procès. En effet, l'exemple (42), comportant le suffixe adnominalisant à l'aspect accompli *-in-* devient grammatical, si l'on remplace le nom signifiant « milieu » par celui signifiant « après » :

- (46) *pol-i c^hek-il ilk-in hu*
 Paul-S livre-O lire-SA après
 « après que Paul a lu le livre »

La phase qui précède le début du procès est représentée par le nom signifiant « avant », précédée d'un prédicat nominalisé, à l'aide du suffixe nominalisant *-ki*.

- (47) *pol-i c^hek-il ilk-ki cən*
 Paul-S livre-O lire-SN avant
 « avant que Paul ait lu le livre »

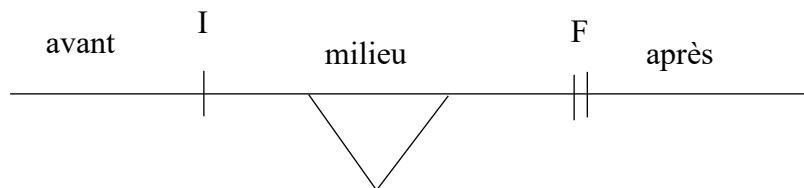
On observe le même phénomène pour des noms événementiels :

- (48-a) *toksə hu*
 lecture après

- « après la lecture »
 (48-b) *toksə cən*
 lecture avant
 « avant la lecture »
 (49-a) *jəheŋ hu*
 voyage après
 « après le voyage »
 (49-b) *jəheŋ cən*
 voyage avant
 « avant le voyage »

La forme nominale périphrastique semble ainsi se situer dans le domaine aspectuel de temporalité qui met en jeu « l'avant », « le milieu » et « l'après » d'un procès.

(50) la forme périphrastique nominale *V-nin cuŋ i-ta*



Conclusion

Lorsqu'un procès est saisi au milieu de son déroulement, le coréen distingue trois façons de le présenter.

La première est de suivre la progression du procès allant vers sa fin. Celle-ci est marquée par le suffixe verbal *-nin-*. Le locuteur adopte, dans ce cas, le point de vue du sujet, qui s'avance vers l'accomplissement. Cette façon de présenter l'aspect progressif semble correspondre au progressif « participatif », signalé par D. Cohen (1989 : p. 131). Ce type de progressif explicite la relation du sujet avec le procès. Il se situe dans le domaine de phase, et s'oppose à l'aspect accompli.

La seconde est de porter un regard du début du procès jusqu'au moment où le procès est saisi, comme si l'on faisait une mise au point de ce qui est accompli, sans tenir compte du fait qu'il va encore s'accomplissant. Celle-ci est marquée par la forme périphrastique verbale *-ko is'-ta*. Elle semble correspondre au progressif « implicatif », signalé toujours par D. Cohen. Avec ce type de progressif, le locuteur s'implique dans l'affirmation, et on ne peut effectivement affirmer que ce qui est déjà accompli. Ce type de progressif se situe, en coréen, dans le domaine de temporalité, en s'opposant à l'aspect inchoatif ainsi qu'à l'aspect terminatif.

La troisième consiste à situer le sujet au milieu d'un procès. Ce dernier est ainsi présenté en quelque sorte arrêté dans son déroulement, la partie qui vient du début jusqu'au moment où le procès est saisi ainsi que celle qui va vers la fin se sont alors estompées. Cette façon de présenter le procès est représentée par la forme périphrastique nominale *-nin cuŋ i-ta*. Elle se situe dans un autre domaine de temporalité et s'oppose à

l'avant et l'après d'un procès. Il s'agit, me semble-t-il d'une autre forme participative, qui explicite la relation du sujet avec le procès.

Injoo CHOI-JONIN
ERSS, UMR 5610, CNRS &
Université de Toulouse le Mirail

Liste des abréviations

Acc : Accompli	O : Objet
AT : Suffixe Aspecto-Temporel	Pl : Pluriel
CL : Classificateur	Préomp : Présomptif
Dat : Datif	RV : Radical Verbal
Décl : Déclaratif	S : Sujet
Exh : Exhortatif	SA : Suffixe Adnominalisant
G : Génitif	SC : Suffixe Conjonctif
Hon : Honorifique	SM : Suffixe Modal
Imp : Impératif	SN : Suffixe Nominalisant
Inacc : Inaccompli	ST : Suffixe Terminal
Instr : Instrumental	Testim : Testimonial
Int : Interrogatif	Th : Thématique
Loc : Locatif	Vol : Volitif
Nég : Négatif	

Références bibliographiques

- ARRIVÉ M., GADET F., GALMICHE M., 1986, *Grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion
- BABEE J.L. & DAHL Ö., 1989, « The creation of tense and aspect systems in the languages of the world », *Studies in Language*, 13-1, 51-103.
- CHOI Hyun-Bae, 1929 (1989, 15e éd.), *uli malpon* (« Notre grammaire »), cəŋim munhwasa, Séoul.
- CHOI-JONIN I., PARK O.-H., YOU J.-S., 1994, « Les prédicatifs en coréen », *SCOLIA*, n°2, *Énonciation et syntaxe en coréen*, 13-53, Univ. de Strasbourg.
- COHEN D., 1989, *L'aspect verbal*, Paris, PUF.
- COMRIE B., 1976, *Aspect*, Cambridge University Press.
- FEUILLET J., 1988, *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*, Paris, PUF.
- KIM Hyoung-Be et Sin Hyun-Suk, 1990 (2e éd.), *hjänte hankukə munpəp, tʰoŋsahjänsəŋkwa kəkjucʰik* (« Grammaire Coréenne moderne, phénomène syntaxique et règles »), hansin munwha sa, Séoul.
- KLEIBER G., 1987, *Du côté de la référence verbale. Les phrase habituelles*, Berne, Peter Lang.
- KO Young-Kun, 1983, *kukə cinheŋsəŋ hjäntʰei cʰəsoloncək hesək* (« Analyse locative des formes progressives en coréen »), in Nam Ki-Sim et Ko Young-Kun (éd.), *kukəi tʰoŋsəimilon* (« Syntaxe et sémantique en coréen »), tʰap cʰulpʰan sa, Séoul.
- LEE Hyo-Sang, 1993-a, « The temporal system of noun-modifying (attributive) clauses in Korean from a typological perspective », *Studies in Language*, 17-1, 1993, 75-110.

- LEE Hyo-Sang, 1993-b, « Cognitive constraints on expressing newly perceived information, with referenece to epistemic modal suffixes in Korean », *Cognitive Linguistics* 4-2, 135-167.
- LEE Hyo-Sang, 1994, « Discours-pragmatic Functions of Sentence-type Suffixes in Informal Discourse in Korean », in Young-Key Kim-Renaud (ed), *Theoretical Issues in Korean Linguistics*, CSLI, Stanford University.
- LEE Hyo-Sang, 1999, « A discourse-pragmatic analysis of the Committal *-ci* in Korean : A synthetic approach to the form-meaning relation », *Journal of Pragmatics* 31, 243-275.
- LEE Hyun Bok, Hansol, 1989, *Korean Grammar*, Oxford University Press.
- LEE Ju-Heng, 1992, *hjänte kukə munpəplon* (« Grammaire Coréenne moderne »), tehan kjokwasə cusikhəsa, Séoul.
- NAM Ki-Sim et Ko Young-Kun, 1991, *p^hjocun kukə munpəplon* (« Grammaire Coréenne Standard »), t^hap c^hulp^han sa, Séoul.
- NAM Jee-Sun, 1991, « Établissement du corpus des adjectifs coréens », Rapport technique n°30, LADL, Institut Blaise Pascal, Paris.
- RAMSTEDT G. J., 1939, *A Korean Grammar*, Suomalais-Ugrilainen Seura, Helsinki.
- RIEGEL M., PELLAT J.-Ch., RIOUL R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

ABSTRACT. — *Most Korean grammars mention three linguistic forms which express the progressive aspect, that is, the verbal suffix verbal -nin-, the verbal periphrastic form -ko is'-ta, and the nominal periphrastic form -nin cun i-ta. However, these three forms don't pattern in the same way, and are aspectually distinct. The hypothesis I would like to defend in this paper is that even if these forms make it possible to capture the middle part of an ongoing event, nevertheless they don't represent it in the same way. The mode of representation is not the same, and the aspectual domain in which they occur is not the same either.*

요약문 — 대부분의 한국어 문법 학자들은 한국어에 세가지 형태의 진행상, 즉, 동사 접미사 -는-, 반 조동사형 -고 있다, 관형절형 -는 중이다, 가 있다고 기술하고 있다. 그러나, 이 세 형태는 그 용법에서 상당히 다른 양상을 보이는데, 이런 차이점들은 이 형태들이 지니고 있는 상(相)의 차이에 기인하는 것으로 보인다. 본 논문은 이 세형태가 모두 동일하게 진행상을 나타내기는 하지만, 기술 방식면에서 다를 뿐 아니라 이들이 각각 다른 상(相)의 하위 범주에 속함을 밝히고자 한다.